

31T        Marylin.

Blottie au coin du feu, tu réchauffes tes années, tu attends un je t'aime qui n'ose pas venir.  
Tu te vis comme une ombre, attendant la clarté, et cette lueur aidant, te plaire à devenir.  
Animée à la flamme, tu n'es plus qu'évasion, un sourire qui se perd, où tout m'est interdit.  
Ces lieux où tu t'emmènes, tu les veux ta raison, tu les veux un endroit, où tout est inédit.

Le sourire que je pose, sur tes lèvres envolées, n'a plus aucune chance, de se voir apprécié.  
Et cette main qui me serre, cette main tant aimée, ne sait plus si c'est là, qu'elle exprime sa pensée.

Marylin,  
Au delà du désir, tu cherches un absolu, une empreinte que jamais tu n'aurais remarqué.  
Pour vivre à ce soupir, tu fuis le déjà vu, tu fuis sur cette brise, qui pâlit mon été.  
À genoux devant toi, je n'ose plus penser, je n'ose pas te dire, ce que je vis secret.  
Ce serait trop grand crime que de venir troubler, un espace où l'amour a fuit tout imparfait.

Marylin,  
Un prénom comme un lieu, sur la scène du vécu, tu le dis au passé, toi qui n'est qu'avenir.  
Un prénom qui sait dire ce que l'on n'aura plus, quand à force de chercher, on se prend de mourir.  
Ton destin quelquefois, vient me vagabonder, et à ces moments là, tu te vis dans mes bras.  
Mais l'esprit qui te tient, à son home enchaînée, à par sa seule puissance, raison de mes pourquoi.

Marylin,  
Je suis trop imparfait, pour effleurer d'un doigt, ce que l'amour à vu pour plus pure création.  
À ce rêve que je vis, je te prie quelquefois, j'aimerai que ton âme, prononce mon prénom.

Une pensée qui se tend vers l'absolu créé,  
Ne peut que s'oublier, ou ne pas exister.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr